NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

74 N° 10 1952

La prière et l'effort

René THIBAUT (s.j.)

p. 1078 - 1083

https://www.nrt.be/es/articulos/la-priere-et-l-effort-2569

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La prière et l'effort

Il n'y a point de prière sincère ni d'effort sérieux sans désir préalable. L'effort suppose en outre la confiance en soi ou dans la nature, et la prière, la confiance en Dieu ou dans une force surnaturelle. La prière et l'effort ne sont qu'à moitié apparentés et ils ne grandissent pas nécessairement côte à côte. Il se pourrait que les priants et les vaillants fissent deux classes d'hommes, comme les croyants et les incroyants. Mais cela ne doit pas être. La prière ne dispense pas de l'effort, ni celui-ci de celle-là.

I. La prière ne dispense pas de l'effort

L'effort est bon aussi longtemps que l'homme est inachevé. En s'efforçant d'être davantage, la créature se fait un peu elle-même avec le concours divin. C'est par bonté majeure que Dieu ne nous crée pas tout faits. Il veut que nous lui ressemblions autant que possible dans l'acte créateur même et que nous goûtions éternellement la joie de nous avoir faits en partie tels que nous sommes. Il est clair après cela que la prière ou le recours à Dieu ne saurait avoir pour fin de rendre l'effort superflu.

Il est vrai que la prière digne de ce nom, la prière efficace, inclut un effort personnel. Aussi la plupart des croyants mêmes prient-ils rarement comme il faut. Pourquoi donc cet effort-là ne dispense-t-il pas de tout autre? On pense trop souvent qu'il en est ainsi. « Sans quoi, disent les paresseux, quel avantage y aurait-il à prier? » Au lieu de chercher méthodiquement l'objet perdu, ils invoquent saint Antoine de Padoue; au lieu de recourir au médecin ou de subir une opération bénigne, ils font neuvaine sur neuvaine. L'idée ne leur sourit **pas d'unir les moyens naturels aux surnaturels.**

En certains cas, sans doute, la suggestion est un remède raisonnable et on a le droit de prier Dieu pour qu'il opère la guérison par ce moyen-là plutôt que par les drogues ou les psychiâtres. Saint Grégoire de Tours avoue ingénument que saint Martin lui tient lieu de médecin. Alors ce n'était pas tenter Dieu que de préférer la prière à l'intervention des esculapes. Pareillement la police était si mal faite que le clergé en général n'interdisait pas les ordalies. Aujourd'hui nous ne supportons plus l'idée d'un duel judiciaire, nous avons oublié la liste des saints guérisseurs et, si le pain de saint Hubert continue à figurer le 3 novembre à notre petit déjeuner, il ne nous détournera point d'avoir recours, le cas échéant, au vaccin antirabique.

En promettant d'exaucer toute prière confiante, Notre-Seigneur n'a certainement pas voulu recommander l'inertie ou le moindre effort. Un exaucement qui encourage la paresse ne vient pas de Dieu. Il y a des demandes qui sont en réalité des refus de collaborer. Dieu nous tire d'illusion en ne les écoutant pas. C'est nous dire équivalemment : « Pourquoi me prier de faire seul ce que nous pouvons faire ensemble? »

Dieu agit seul quand il ne peut donner autrement. Il crée seul les âmes humaines, mais il ne crée aucun corps humain sans le concours d'un homme et d'une femme. Pour le premier homme il a bien fallu que Dieu intervînt davantage et pour « le second premier homme » il convenait aussi que l'intervention divine se fît miraculeusement. Dans le miracle, Dieu agit seul pour affirmer sa présence. Mais il ne multiplie pas les miracles, à moins qu'ils ne soient invisibles comme la transsubstantiation. Bienfaiteur discret, le Tout-Puissant se sert volontiers d'intermédiaires. Il donne ainsi de faire du bien et de l'imiter dans ce qu'il a de plus divin.

En exigeant notre collaboration, c'est une faveur que Dieu nous offre. Moins discret, il serait aussi moins généreux. Tout serait matériellement mieux fait s'il agissait seul, mais à ces œuvres « parfaites » il manquerait irrémédiablement un trait de ressemblance avec leur Auteur. L'imperfection même des créatures est la marque de leur originalité. Et voilà comment le Créateur a pu sans se flatter juger son œuvre excellente. C'est qu'elle n'était pas exclusivement la sienne et ce sont les créatures autonomes qu'il loue en se félicitant lui-même.

Ce mode discret de création comportait naturellement un certain risque. Les tâtonnements de l'évolution en sont la preuve, comme la chute originelle de l'humanité. Mais Dieu tire le bien du mal et la rédemption le glorifie plus encore que la création primitive. Seulement la rédemption même se fera discrètement. La prière du Sauveur ne nous dispensera ni de prier ni de travailler. Il ne faut pas mal comprendre l'efficacité *ex opere operato* des sept sacrements et en exagérer l'automatisme. D'abord, ils ne sont pas administrés à tout homme venant en ce monde; ensuite, la coopération libre est requise dès qu'elle est possible. A qui n'a point l'attrition et le ferme propos, l'absolution ne donne pas le pardon; la confirmation ne prévient pas nécessairement l'apostasie; la communion fréquente ne semble pas produire plus de fruits que la communion rare mais bien préparée et suivie d'une fervente action de grâces; le sacerdoce ne dispense pas des études théologiques et la science sacrée n'est pas « un huitième sacrement », comme le disait saint François de Sales (qui voulait dire autre chose); le mariage ne rend pas impossibles le divorce ou la stérilité coupable; enfin, l'extrême-onction ne fait pas invariablement en sorte que les mourants exultent de joie dans l'attente assurée de la béatitude.

Pas plus que les sacrements, les sacramentaux n'ont pour fin de réduire l'effort personnel : « Médailles, scapulaires, neuvaines, vœux... secours excellents si nous les employons pour nous inciter à un surcroît de zèle, de vigilance, de ferveur dans nos prières; mais, si nous les adoptons pour les substituer au labeur, aux moyens éternellement nécessaires et indispensables, alors ce ne sont plus des secours, mais de très pernicieuses superstitions[1] ». Les tout derniers mots sont peut-être un peu trop sévères, mais nous pensons que sur le fond les catholiques seront ici d'accord avec le protestant converti et hélas! le futur moderniste.

1. Tyrrell, *La Religion extérieure*, tr. fr., Paris, 1902, p. 126.

Tous les dons surnaturels ont beau être au-dessus de nos forces, ils n'en réclament pas moins de notre part une disposition qui exige beaucoup d'efforts. Et, pour les conserver, il faudra une constante vigilance.

Quoi de plus efficace que l'appel au secours divin dans la tentation? L'exaucement ne mettra pourtant point fin à la lutte; il la prolongera plutôt en fortifiant la résistance au mal. Pareillement, celui qui souffre et demande la patience se fait illusion s'il escompte un relâchement de l'effort soutenu jusque-là. L'effort ne sera pas diminué, mais, mieux dirigé, il amènera la paix ou l'acceptation plus sincère de la souffrance peut-être accrue.

Saint Alphonse de Liguori a écrit tout un livre pour exalter « le grand moyen de la prière » (tr. fr., Tournai, 1860) et il va jusqu'à s'écrier : « Que faut-il pour se sauver? Il suffit de dire : « Mon Dieu, aidez-moi! Seigneur, assistez-moi, ayez pitié de moi! » Y a-t-il rien de plus facile? » (p. 89). Néanmoins, il reconnaît que « la plupart des hommes négligent ce moyen si facile et qu'il y a très peu d'âmes qui parviennent au salut » (fin)! C'est que même la demande du salut, pourvu qu'elle soit sincère, n'est pas commode du tout. Qui demande sincèrement doit être prêt à accepter, non seulement la fin bienheureuse, mais les moyens nécessaires d'y arriver.

Toute prière a Dieu finalement pour objet. Or le Souverain Bien n'entre pas dans l'âme sans en expulser ce qui lui est contraire. Tout don divin exige par conséquent un renoncement, c'est-à-dire un effort parfois héroïque. En tout cas, la prière sincère ne va pas sans le désir réel. C'est ce désir primordial qui manque le plus souvent et qu'il faut donc solliciter avant tout. Maurice d'Hulst, méditant sur le grand besoin qu'avait la France de saints prêtres, se sent vivement porté à prier pour la multiplication de ces ouvriers de salut. Soudain, la pensée lui vient que lui-même pourrait bien grossir leur nombre d'une unité! Mais le désir tarde à suivre la pensée. Le prêtre, distingué à coup sûr mais non mort à lui-même, hésite à vouloir devenir un saint. Plus tard, il osera postuler sincèrement ce don aussi onéreux que glorieux. Nous savons par le récit de sa vie à quel prix « le premier prêtre de France » fut exaucé.

Pour oser, il faut avoir confiance en Dieu. C'est notre manque de foi qui limite plus que de raison la générosité divine. La limite définitive au don de Dieu vient toujours de nous et il est bon qu'elle ne vienne pas de Dieu. Dieu imposerait ses bienfaits, s'il ne lui répugnait pas de les limiter lui-même en en les rendant indépendants de notre libre acceptation. Ce qu'il faut demander après le désir, c'est le courage d'accepter déjà ébauché dans le désir. Les vaillants n'ont pas de peine à prier comme il faut, et les lâches, pour bien prier, doivent postuler la vaillance.

II. L'effort ne dispense pas de la prière

La prière ne remplace pas l'effort; elle le complète, c'est-à-dire qu'elle le dirige, le soutient, l'assure contre les risques et le prolonge.

1° *La prière dirige l'effort.*

L'effort doit être dirigé, car, à la différence de la prière, il est puissant pour le mal comme pour le bien. Cette puissance neutre de l'effort est une conséquence de la discrétion divine ou du respect de Dieu pour l'autonomie de ses créatures. Il n'est point d'abomination que Dieu ne tolère plutôt que de faire violence au libre arbitre. Cette réserve divine suppose, pour être sage, que l'effort humain ne soit pas tout-puissant comme la prière et que celle-ci ait le pouvoir de faire échec à celui-là lorsqu'il est mal dirigé.

Plus l'effort est puissant, plus il importe qu'il soit bien dirigé. Aussi la prière devient-elle de plus en plus nécessaire, car les forces humaines s'accroissent toujours et aujourd'hui le progrès s'accélère terriblement. La civilisation moderne représente un effort énorme, mais la prière l'a rarement dirigée et nous commençons à redouter que cette folle ascension finisse par une chute lamentable. Il ne s'agit pas de freiner le progrès matériel : ce serait d'ailleurs une vaine tentative; il s'agit de promouvoir le progrès moral : c'est la seule façon de prévenir la catastrophe.

Avant d'entreprendre et surtout avant de pousser à fond une entreprise, il faut prier Dieu. La prière, bien entendu, ne dispense pas de l'attention, de la

réflexion, de la surveillance continuelle. Mais tout cela ne suffirait pas, sans la divine lumière, à régler notre action. Seulement cette illumination est généralement discrète : les inspirations célestes ne sont pas criardes comme les suggestions infernales. Les maximes mondaines produisent dans le cœur humain un écho plus bruyant que les vérités évangéliques. La triple concupiscence suscite plus d'efforts que les huit béatitudes.

Un saint est un homme qui se laisse diriger par Dieu et dont l'effort, par conséquent, est tout-puissant pour le bien. Les grands apôtres, les fondateurs d'ordres religieux, les promoteurs des bonnes œuvres, tous ces héros que l'Eglise a canonisés et nous propose en modèles, se défiaient de leur jugement naturel et des pièges diaboliques; ils cherchaient, dans une prière ardente et prolongée, la pure lumière dont ils sentaient l'urgent besoin. Ce qui les distingue, n'est-ce pas le bon emploi du temps et la sage économie de leurs forces? Le gaspillage qui sévit aujourd'hui prouve que les hommes d'action ne sont plus autant que jadis des hommes d'oraison. On fait beaucoup de bruit et peu de bien; on acquiert la renommée, mais le nom de Dieu n'est pas sanctifié; on fait ce qu'on veut, non ce que Dieu veut.

2° La prière soutient l'effort.

Le succès visible en augmentant la confiance en soi nourrit l'effort, que brise naturellement l'échec. L'ignorance du résultat, lorsqu'elle dure, n'est guère moins décourageante que la faillite. Or, dans le travail surnaturel, le profit est généralement peu visible. Et, comme rien de grand n'a de grands commencements, la vue du vrai succès se fait régulièrement attendre. Ceux qui, pour persévérer, ont besoin de voir le fruit de leurs efforts n'arriveront pas à grand'chose. La prière, elle, peut se passer de la vision, car elle est sûre que son effet est toujours bon. Seuls, les croyants soutiennent jusqu'au bout l'effort ingrat.

Sans doute, ce n'est pas invariablement la foi surnaturelle ou la prière confiante qui remplace ainsi la vue stimulante du résultat : il est des travailleurs qui possèdent une telle confiance en eux-mêmes que rien ne saurait les décevoir, et l'échec répété, comme une série de coups de fouet, les pousse en avant au lieu de les abattre. Tels les inventeurs qui rêvent leur découverte avant de la constater. L'effort soutenu par cette foi-là ne va pas nécessairement au bien.

La foi en Dieu ne soutient que l'effort vraiment utile, mais elle le soutient à travers tout. Loin de nuire à la confiance, l'ignorance du résultat permet à la foi de s'achever en abandon. Si l'Eglise, après tant d'épreuves, n'a pas renoncé à conquérir le monde; si, au lieu de se replier sur elle-même, elle s'étend de plus en plus, elle doit cette persévérance miraculeuse à la prière, à l'*Adveniat regnum tuum* qu'elle ne cesse de clamer vers le ciel.

3° La prière assure l'effort.

Celui qui prie est assuré du succès final. Il ne le verra pas toujours en cette vie passagère, mais il en jouira éternellement. Car que cherchons-nous sinon Dieu? Au contraire, l'effort humain n'est jamais garanti contre les surprises du sort. L'avenir n'est à personne. Napoléon, Hitler illustrent cette vérité, non point désespérante, mais consolante. L'avenir est à Dieu, c'est-à-dire que la prière seule y a droit.

Le succès temporel résulte souvent d'un heureux hasard. Combien d'inventeurs en puissance n'ont abouti à rien, non faute de prudence ou d'énergie, mais uniquement parce que la rencontre ne s'est pas produite qui eût fait jaillir l'étincelle du génie. Il n'y a pas de méthode pour faire des découvertes. L'art de réussir est une chimère. Ceux qui prévoient et pourvoient, ceux qui ne laissent rien au hasard, comme on dit, échouent moins souvent que ceux qui s'abandonnent à la fortune, mais aussi, quand l'échec les atteint, il les frappe plus douloureusement.

Si sage et si fort qu'on soit, il y a donc lieu de chercher dans la prière une garantie contre la malchance. Lorsque l'étudiant a bien travaillé et qu'il se sent très capable de passer l'examen, c'est alors surtout qu'il doit demander à Dieu le succès qu'il mérite. Mais le paresseux ou l'incapable n'ont pas le droit de dérober à force de prières un verdict favorable, qui serait en réalité nuisible

à la société et finalement à eux-mêmes. Si le cas se présente, le succès immérité n'est pas imputable à la prière, mais à la chance ou à la complicité des examinateurs.

La prière n'assure l'effort que pour le bien ou même pour le mieux. C'est la leçon à tirer de tant d'échecs apparents. Au jugement de Dieu ce sont de réels succès, mais la foi seule, la foi héroïque, permet de juger comme Dieu. La foi éprouve l'amour : telle est, grâce à elle, la rigueur de l'épreuve que personne ne réussira à entrer au ciel par fraude ou en feignant d'aimer Dieu.

4° La prière prolonge l'effort.

Les désirs de l'homme portent heureusement plus haut que ses forces. La prière continue ou prolonge l'effort poussé à bout, comme la perche permet au bras tendu d'atteindre le fruit convoité. C'est-à-dire que, même en ce cas, la prière ne dispense pas de l'effort possible.

Quand l'effort est impossible ou manifestement vain, la prière peut le remplacer tout à fait. Il y a des apôtres à qui la maladie ou l'infirmité enlève tout autre moyen de gagner des âmes à Jésus-Christ. Pourtant à l'apostolat de la prière se joint en ce cas l'apostolat de la souffrance, et l'occasion s'offrira aussi de prononcer parfois une parole salutaire, comme le fit Notre-Seigneur en croix. N'arrive-t-il pas que le silence et l'abstention vertueuse fassent plus de bien que l'abondance des discours et des gestes? La prière ne doit pas réduire l'effort utile, mais elle peut et doit modérer l'agitation naturelle. Il n'est pas fréquent que le temps consacré à la prière eût été mieux employé à autre chose, mais il y a moyen de prier tout en faisant autre chose.

Quand la prière veut prolonger l'effort au delà des possibilités naturelles, elle demande un miracle physique ou moral. De ces miracles-là la vie des saints est remplie. Il s'agit moins des merveilles matérielles dont il plaît à Dieu de les nimber pour les accréditer aux yeux du peuple, que des prodiges de renoncement et d'énergie dont est fait le travail de leur sanctification personnelle et de leur apostolat fécond. Que n'ont pas accompli en priant le curé d'Ars et Don Bosco?

Qui distinguera, dans ces exploits extraordinaires, la part de l'effort et la part de la prière ou de la grâce? Nous savons bien que l'homme et la nature recèlent des trésors d'énergie inépuisables. Un ardent désir, une confiance en soi à toute épreuve produisent parfois des résultats qui tiennent du miracle. L'amour maternel est capable de dévouements illimités et les réalise avec plus d'aisance que la charité désintéressée. Dans les miracles moraux, rares sont les cas où l'on peut démontrer avec certitude l'intervention spéciale de Dieu.

Le Tout-Puissant discret a voulu que son action et la nôtre se mêlent si intimement que lui seul soit capable de les distinguer l'une de l'autre. D'ailleurs, d'où vient notre pouvoir pour le bien, sinon de Dieu? Et la Toute-Puissance ne se manifeste jamais plus qu'en rendant notre néant constructeur. Ceux qui inventent un Dieu jaloux s'imaginent sans doute que les créatures ne tirent pas du Créateur tout ce qu'elles ont de bon. La création, ce n'est ni Dieu seul ni la créature seule, c'est Dieu et la créature. Dieu ne veut rien pouvoir sans nous et nous ne pouvons sans lui que déchoir. Dieu et nous pouvons tout.

La discrétion divine fait que l'efficacité de la prière ne saurait guère s'imposer aux incrédules (sauf dans le cas du miracle proprement dit). Les réussites visibles sont en effet beaucoup moins nombreuses que les échecs apparents. Tout se passe d'ordinaire comme si la prière était exaucée par hasard. Les saints du ciel qu'on invoque peu ne font pas beaucoup de miracles. Quand des millions de personnes s'adressent à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont l'*Histoire d'une âme* a vulgarisé la promesse de passer son ciel à faire du bien sur la terre, quoi d'étonnant que les exaucements se multiplient? On n'a pas encore *vu* ce fait étrange qu'un bienheureux invoqué partout ne fasse nulle part quelque prodige, ou qu'un autre universellement négligé répande en tout lieu ses faveurs. La puissance d'intercession extraordinaire du grand saint Joseph ne s'est *manifestée* qu'à partir de sainte Thérèse d'Avila.

« Notre croyance à l'exaucement infaillible de la prière bien faite ne repose pas sur l'expérience, mais sur la révélation [2]. » « L'expérience constitue une

2. A. Fonck, art. *Prière*, dans *D.T.C.*, XIII, 1, c. 236 (1936).

difficulté plutôt qu'une preuve [3]. » En peut-il être autrement du moment que la prière ne dispense pas de l'effort? Mais la prière rend l'effort efficace et, dans le miracle, elle étend son efficacité au delà des limites naturelles.

Nous *voyons* que la puissance naturelle de l'effort est limitée, nous *croyons* que la prière est toute-puissante. Mais, du pouvoir limité de l'effort, l'homme dispose à sa guise, tandis que, du pouvoir sans borne de la prière, il use comme un enfant mineur sous le contrôle de son Père céleste. Quand l'homme est uni à Dieu, intimement uni comme le sont les saints, le contrôle paternel se fait-il moins rigoureux? On serait tenté de le croire à voir la façon peu discrète dont certains thaumaturges usent de leur pouvoir! Mais nous pensons plutôt que tous les hagiographes n'ont pas bénéficié de la même assistance que les autres évangélistes et que plus d'un exagère les faits réels, quand il n'en invente pas de son chef. Aujourd'hui on constate avec plaisir une réaction assez générale contre l'exagération susdite.

En réalité, les miracles sont rares. Même les miracles moraux, s'ils abondent dans la vie des saints, ne sont pas fréquemment démontrables. Cette rareté n'est pas du tout nécessaire. Il se pourrait très bien que l'offre divine et la demande humaine se rencontrent plus souvent. Mais nous sollicitons surtout, autrement que du bout des lèvres, des miracles physiques ou des grâces temporelles, et Dieu nous invite à demander des miracles moraux ou des grâces spirituelles. Voilà pourquoi il n'y a guère que les saints à opérer des prodiges.

Conclusion

Pour nous, croyants, effort et prière sont frère et sœur. C'est-à-dire que la confiance en soi ne vaut rien sans la confiance en Dieu, et que la confiance en Dieu n'a rien de commun avec le quiétisme paresseux.

René Thibaut, S. J. (†)

---

3. A. Minon, *Guerre, prière et Providence*, dans la *Revue ecclésiastique de Liège*, XXXIII, p. 177 (1945).